

Circulaire n° 73-047 du 23 janvier 1973

(Enseignement élémentaire et secondaire)

Texte adressé aux recteurs et aux inspecteurs d'académie.

Enseignement du braille.

Un certain nombre de classes et d'établissements créés par le ministère de l'Education nationale ou équipés par lui en personnel enseignant accueillent de jeunes déficients visuels.

Leur objectif est de mettre à la disposition des élèves les conditions matérielles de travail, les outils et les techniques pédagogiques qui sont nécessaires au bon déroulement de leurs études. Il convient que chaque élément de ce dispositif soit aussi peu ségrégatif que possible, c'est-à-dire qu'il permette aux enfants le plus grand nombre d'activités communes avec les non-handicapés, et surtout qu'il ait pour perspective leur réinsertion dans le milieu scolaire normal.

Les enfants appelés à fréquenter ces classes ou établissements sont ceux qu'une acuité visuelle réduite (ne dépassant pas en principe 4/10 du meilleur œil avec correction optique) et parfois conjuguée avec différents troubles associés ou consécutifs au handicap sensoriel met dans l'impossibilité d'accomplir une scolarité efficace en milieu normal.

Dans de nombreux cas l'apport spécifique qui leur est nécessaire est essentiellement constitué par une adaptation du milieu physique (locaux, mobilier, éclairage), le recours à des systèmes optiques grossissants, la mise en œuvre de méthodes pédagogiques adaptées et des rééducations qui peuvent être utiles (rectification du geste et de la posture, éducation perceptive systématique, techniques palliatives diverses...).

Pour certains, toutefois, dont l'acuité visuelle est particulièrement basse (1/10 et au-dessous), la vision rapprochée ne permet pas une utilisation efficace de l'« écriture noire », fût-elle en gros caractères ; le recours aux techniques braille est indispensable. Pour d'autres, qui sont menacés de façon à peu près certaine de subir pendant leur adolescence ou pendant la période de la vie un affaiblissement de l'acuité visuelle, la familiarisation avec les techniques braille constitue une utile précaution.

Les présentes instructions ont pour objet de définir la procédure suivant laquelle la décision d'enseigner ces techniques à un enfant sera prise, l'organisation pédagogique qu'elle implique, les précautions à prendre tant pour assurer l'efficacité de cet enseignement que pour lui donner l'unité nécessaire.

I. DÉCISION D'ENSEIGNER LE BRAILLE A UN ENFANT

L'apprentissage du braille doit être précoce. Il est utile de le préparer par une initiation progressive qui doit commencer dès l'école maternelle.

A) PROCÉDURE

La décision d'enseignement du braille est prise lors d'une réunion de synthèse à laquelle participent un ophtalmologiste, un psychologue, un rééducateur de psychomotricité, un maître de braille, l'enseignant à qui est confié l'enfant, et le chef d'établissement. Celui-ci informe la famille des conclusions auxquelles a abouti la commission ; il lui expose les motifs qui les justifient dans l'intérêt de l'avenir scolaire et professionnel de l'enfant.

B) CRITÈRES

a) Les critères médicaux sont notamment

1. La valeur de la vision rapprochée.

Un enfant qui ne peut déchiffrer les échelons inférieurs au n° 6 de l'échelle de Parinaud pourra difficilement utiliser sa vision rapprochée d'une façon efficace en « écriture noire » dans la vie scolaire et professionnelle. Cet échelon n° 6 peut donc être donné comme point de repère, étant entendu qu'il ne peut constituer à lui seul un critère absolu, parce que chaque cas pose des problèmes particuliers.

2. Evolution probable de l'affection.

Dans le cas des affections évolutives qui entraînent une diminution progressive de l'acuité visuelle, il y aura lieu de tenir le plus grand compte du pronostic qui peut éventuellement être formulé sur la vitesse de cette évolution et son aboutissement, afin d'éviter qu'à un moment donné de la scolarité de l'enfant ne se cumulent les difficultés provenant du déficit perceptif et celles qui proviennent de l'effort supplémentaire entraîné par l'apprentissage intensif du braille.

3. *La fatigabilité visuelle de l'enfant*, enfin, est un facteur dont il y aura lieu de tenir compte dans l'étude de chaque cas.

b) Les critères psychopédagogiques sont principalement

1. Le niveau intellectuel de l'enfant.

L'enseignement du braille à un jeune déficient visuel dont la vision rapprochée est faible s'impose d'autant plus que ses aptitudes intellectuelles sont plus élevées. Si on estime que le faible niveau intellectuel d'un enfant permet de supposer que l'effort que lui demanderait l'apprentissage du braille serait disproportionné avec le bénéfice qu'il pourrait en tirer, on peut y renoncer, pour améliorer de préférence sa maîtrise des autres moyens de communication qui sont à sa portée. En revanche, un enfant connaissant les mêmes difficultés perceptives mais dont les aptitudes sont telles qu'on peut le supposer capable de suivre des études de second degré, aura tout intérêt à connaître parfaitement les techniques braille et à acquérir une vitesse suffisante pour les utiliser avec profit.

2. Le niveau de lecture de l'enfant.

Un décalage sensible entre le niveau scolaire général de l'enfant et son niveau de lecture (évalué en fonction de la vitesse de lecture, de l'exactitude du déchiffrement, de la compréhension du texte et de la possibilité de se relire) doit inciter à doter l'enfant des techniques braille.

3. *La réaction affective de l'enfant ou de ses parents*, si elle est nettement défavorable, pourra inciter à retarder de quelques mois la mise en application des conclusions de la commission.

II. PROBLÈMES PÉDAGOGIQUES

A) Dès l'école maternelle, des exercices préparatoires, qui peuvent être communs à toute la section de déficients visuels, s'imposent. Ils s'intègrent à l'éducation psychomotrice, indispensable à tous les déficients visuels, qui doit avoir une place très importante dans les sections spécialisées des écoles maternelles.

Cette éducation psychomotrice est non seulement le support et la préparation des attitudes et des aptitudes qui seront nécessaires aux enfants pour une bonne utilisation du braille, mais aussi le moyen de corriger les comportements de compensation (tics, rigidités...) ; cette éducation donne à l'enfant une bonne relation psychobiologique avec le monde qui l'entoure. C'est dire qu'elle devra être globale, tant il est vrai que le corps entier est impliqué dans tout mouvement qu'on pourrait supposer localisé. C'est dire aussi qu'elle devra, dans tous les cas, reposer sur des expériences concrètes authentiques et motivées, en liaison avec le milieu naturel et humain ; le plaisir éprouvé par l'enfant à l'occasion d'un acte réussi est un facteur non négligeable de son efficacité.

B) L'apprentissage de la lecture et de l'écriture braille est entrepris dès le moment où l'enfant est arrivé à une certaine maîtrise de la lecture en noir.

1. Principes généraux.

Les élèves doivent non seulement apprendre les techniques braille, mais aussi les utiliser pour une partie de leur travail scolaire, afin d'acquérir une habileté et une vitesse qui permettent un emploi efficace de ces techniques.

L'instituteur et le maître de braille, travaillant en étroite collaboration, déterminent les disciplines scolaires dans lesquelles le braille sera utilisé et résolvent ensemble les problèmes posés par la préparation et la correction des devoirs et exercices.

2. *La préparation immédiate à la lecture braille* a pour dominante la mise au point d'attitudes correctes : bonne position du corps et de la tête, des avant-bras et des mains, bon mouvement des mains. On veillera avec une attention toute particulière à ce que les élèves n'utilisent pas leurs yeux pour la lecture braille, en contrôlant avec soin la position du buste et de la tête.

3. *L'initiation méthodique à la lecture braille* est d'une durée variable suivant les aptitudes des enfants. Cette première phase de lecture doit être franchie en un trimestre environ par les élèves normalement doués. Elle pourra avoir comme support un des livrets actuellement disponibles. Toutefois, il est souhaitable d'utiliser, en complément ou à la place de ces méthodes, des fiches spécialement préparées par le maître de braille. Ces fiches permettent de passer très vite à la lecture d'éléments significatifs, empruntés au monde familier de l'enfant, de faire appel à ses motivations. Elles permettent en outre une progression méthodique dans la présentation des difficultés (délai suffisant entre l'étude d'une lettre et de la symétrique) et une réduction progressive des espacements et des interlignes.

4. Le stade de la lecture courante.

Ce second stade a comme support des textes courts, indépendants, généralement empruntés aux lectures faites en classe, qui sont ainsi préparées. La présentation peut être en double interligne, tout au moins au début, mais tous les signes (ponctuation, majuscules...) sont représentés.

L'objectif est celui de la lecture courante en noir : rapidité, expressivité, bonne compréhension du texte lu qui est encouragée et contrôlée par des questions et des exercices de langage faits à partir du texte.

Une bibliothèque braille sera un moyen très efficace de développer le goût de la lecture, que la qualité du papier, la netteté des points, le choix du format, la couleur de la reliure contribuent à faire apparaître au moins autant que la qualité du récit.

5. *Perfectionnement de la lecture courante.*

L'interlignage normal est de rigueur ; la rapidité est le premier objectif. C'est au cours de ce stade qu'apparaît progressivement l'abrégé dont l'étude aura pour support « l'Abrégé orthographique français étendu » mis au point en 1955. Cette étude doit commencer au cours moyen, deuxième année, tous les livres au niveau de la classe de Sixième étant écrits en abrégé. Les différents tableaux sont appris et récités systématiquement, et donnent lieu à de nombreux exercices jusqu'au moment où la maîtrise du code est suffisante.

6. *L'enseignement de l'écriture braille* commence au moment où les difficultés provenant du retournement de la page peuvent être aisément surmontées par l'élève. Celui-ci est doté d'un papier relativement fort dont la consistance ne devrait pas être inférieure à celle du papier « copie » (dossier bulle 150 g).

Ces enfants disposant d'un reste visuel appréciable, la couleur du papier utilisé n'est pas sans importance et on évitera l'emploi exclusif d'un papier trop terne.

Il est important de familiariser les élèves avec l'emploi de la machine à écrire le braille, en raison de la vitesse d'écriture qu'elle permet, des facilités de relecture immédiate qu'elle offre. Cet apprentissage ne dispense pas de l'écriture manuelle.

C) ENSEIGNEMENT DE LA MATHÉMATIQUE, DU CALCUL, DE LA GÉOMÉTRIE

Certains des déficients visuels utilisant le braille pour la lecture peuvent faire correctement les opérations arithmétiques en noir. Il suffira de les initier à la manipulation du cubarithme. Ceux qui sont plus gravement atteints, et dont le travail sera facilité par le recours au cubarithme, doivent apprendre à l'utiliser efficacement.

Cette technique, très largement employée, très proche de celles qu'emploient les voyants et dont elle n'est qu'un moyen de transcription, doit être acquise en priorité. Toutefois, les techniques qui reposent sur la manipulation des abaques présentent de nombreux avantages (rapidité, silence, facilité de transport...) et il est utile d'apprendre à l'enfant à les utiliser.

En tout état de cause, la relative lenteur à laquelle contraint l'utilisation de ces techniques doit être compensée par l'acquisition d'une bonne habileté en calcul mental.

Par ailleurs, dès l'école élémentaire, on dotera l'enfant des techniques de reproduction de figures géométriques au moyen des procédés usuels (pliages, élastiques punaisés sur plaques de liège, utilisation du stylobille sur papiers plastiques spéciaux, fil adhésif).

III. ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT DU BRAILLE

L'enseignement des techniques braille, qu'il s'agisse de l'apprentissage proprement dit ou de leur mise au point en cours de scolarité, est donné par des maîtres de braille, individuellement ou par petits groupes. Chaque élève en bénéficie au moins pendant quarante-cinq minutes chaque jour et on s'efforce d'organiser le service du maître de braille, comme l'emploi du temps de la classe, pour que ce travail, qui aboutit à retirer l'enfant du groupe pendant les activités scolaires, n'entraîne pour lui aucun retard dans les disciplines fondamentales.

La leçon se fait dans une salle bien éclairée et bien aérée, dotée d'un mobilier adéquat et d'importants volumes de rangement.

Pour les débutants, elle est principalement consacrée à la lecture et à l'écriture, en liaison avec les activités scolaires normales de l'enfant. Ensuite, elle pourra comprendre trois parties essentielles :

Contrôle de l'écriture et de la présentation du travail écrit fait en braille dans la classe, à la demande du maître et en liaison avec lui ;

Préparation de l'enfant aux prochaines activités de la classe (nouveaux signes mathématiques, préparation de lectures...) ;

Amélioration de l'utilisation des techniques au moyen d'un ou deux exercices choisis parmi les suivants : lecture, écriture sous dictée, copie de braille en braille, exercices de rapidité, exercices de présentation, exercices de manipulation du cubarithme, utilisation des appareils à tracer, étude de « l'Abrégé orthographique étendu ».

Cet enseignement, qui vise à doter l'élève d'automatisme, doit faire à la répétition soigneusement contrôlée toute la place nécessaire. Toutefois, on ne saurait oublier la nécessité de faire sans cesse appel aux motivations de l'enfant, en reliant aussi étroitement que possible l'utilisation de ces techniques à l'ensemble de sa vie scolaire.

IV. PARTICIPATION DES FAMILLES

L'attitude de la famille à l'égard de l'éducation donnée à l'école a une importance qui est bien connue. Toutefois, il n'est pas superflu d'attirer l'attention des enseignants et surtout des maîtres de braille sur le rôle de l'attitude des parents à l'égard d'une technique de transcription qui doit être perçue comme un outil et non comme un signe. C'est pourquoi il n'y aurait que des avantages à ce que ceux d'entre eux qui le désirent soient familiarisés à son utilisation par le professeur de braille.

J'attache une grande importance à la mise en œuvre méthodique de la présente instruction qui permettra de donner aux jeunes déficients visuels les instruments d'une scolarité utile, puis d'une bonne insertion dans la vie pratique.

(BOEN n° 5 du 1^{er} février 1973.)